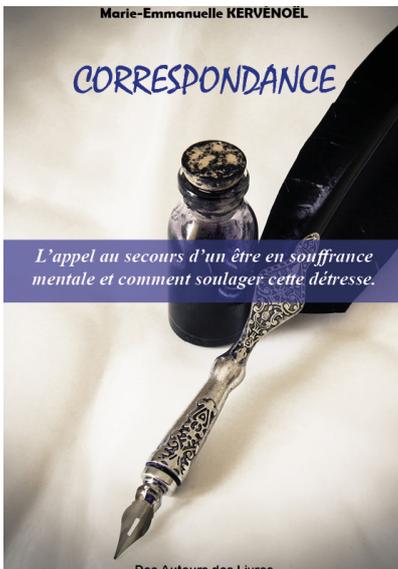


Correspondance : L'art d'écrire pour rester debout

Certains livres n'ont pas besoin de crier pour se faire entendre. Ils murmurent. Ils frôlent la peau de l'âme avec cette délicatesse singulière des vérités intimes. *Correspondance*, de Marie-Emmanuelle Kervénoël, est de ceux-là. Ce n'est ni un roman, ni un journal intime, ni tout à fait un essai. C'est une offrande. Un bouquet de lettres, cueillies dans le jardin intérieur d'une femme qui choisit les mots comme on choisit des pierres pour bâtir un abri.

Les lettres qu'elle adresse à SOS Amitié dessinent un dialogue invisible mais essentiel, entre celle qui écrit et ceux qui écoutent. Un dialogue dans lequel les silences ont autant de poids que les phrases. Il ne s'agit pas d'un récit spectaculaire, mais d'un chemin tracé dans le sable, souvent effacé, parfois recommencé. L'échange devient alors un souffle, un battement, un rythme vital.

Dans cette œuvre, ce n'est pas tant l'histoire qui importe que la manière dont elle est racontée. La plume de Marie-Emmanuelle est fluide, élégante, discrètement poétique. Elle ne cherche pas l'effet, mais la justesse. Elle évoque l'attente, l'ombre passagère, les instants suspendus avec une grâce qui touche sans appuyer. Lire *Correspondance*, c'est accepter de ralentir, de s'immerger dans une voix intérieure qui cherche l'apaisement sans le forcer.



La foi y affleure, mais comme une eau souterraine. Elle n'envahit jamais le récit. Elle en soutient simplement le fil, comme une respiration régulière dans le texte. Il ne s'agit pas d'une spiritualité imposée, mais d'un espace intérieur où l'auteure trouve parfois un point d'ancrage, un appui discret face aux jours incertains.

Et puis, il y a l'écoute. Celle que propose l'autre bout du fil, mais aussi celle que l'on apprend à s'offrir à soi-même. C'est peut-être cela, au fond, que raconte *Correspondance* : la possibilité d'un lien dans l'éclatement, d'un rythme dans le désordre. Une main posée doucement sur l'épaule, sans bruit, sans promesse, mais présente.

Ce livre ne cherche pas à bouleverser. Il cherche à consoler. À rappeler qu'écrire, parfois, c'est respirer. Et que lire, souvent, c'est reconnaître en l'autre une part de soi que l'on croyait oubliée.